

MAR 28 FÉV • MER 1<sup>er</sup> MARS | 20h30

THÉÂTRE • DÉCONSEILLÉ AUX MOINS DE 16 ANS  
DURÉE 1H • TARIF D • PLATEAU

crédit photo : Catherine Monney



# MARLA

## PORTRAIT D'UNE FEMME JOYEUSE

### DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Contact Service Éducatif

**Céline URBAIN**

03 26 51 15 80 • [service-educatif@lesalmanazar.fr](mailto:service-educatif@lesalmanazar.fr)



LE SALMANAZAR

SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY

saison 16/17

# MARLA

Portrait d'une femme joyeuse

MAR 28 FÉV • MER 1<sup>er</sup> MARS | 20h30

THÉÂTRE • DÉCONSEILLÉ AUX MOINS DE 16 ANS  
DURÉE 1H • PLATEAU

TARIF • de 12,50 à 19,50 €

TEXTE & MISE EN SCÈNE **Denis Maillefer**

COMÉDIENNE **Magali Heu**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE **Magali Tosato**

STAGIAIRE MISE EN SCÈNE **Sabrina Roh**

SCÉNOGRAPHIE **Les ateliers du Colonel**

LUMIÈRES **Laurent Junod**

COSTUMES **Isa Boucharlat**

SON **Philippe de Rham**

MAQUILLAGE **Leticia Rochaix**

ADMINISTRATION **Catherine Monney**



LE TEASER

<http://lumierelectrique.ch/portfolio/marla/>

**Production** Théâtre en flammes à Lausanne

**Co-production** Théâtre en flammes • Arsenic, centre d'art scénique contemporain à Lausanne • Théâtre les Halles à Sierre • Équilibre-Nuithonie à Fribourg

**Soutien** Ville de Lausanne • État de Vaud • Pro Helvetia • La Loterie Romande

# MARLA

## Portrait d'une femme joyeuse

Elle a 23 ans, elle s'appelle Marla. Dans le cadre de ses études à Sciences Po, elle est amenée à travailler sur la prostitution de luxe. Piquée de curiosité, elle devient escort girl à Genève, non pour financer ses brillantes études, mais parce qu'elle aime ça.

Le metteur en scène Denis Maillefer a découvert son témoignage dans Libération. Après l'avoir interviewée, il a écrit son *Portrait d'une femme joyeuse* et décide alors de le porter à la scène.

Marla ne répond pas aux stéréotypes de la prostituée asservie et certains propos pourront choquer. Mais, en aucun cas le spectateur ne saurait rester indifférent.

Cette mise en scène subtile et d'une grande sensibilité est servie par une comédienne lumineuse, Magali Heu, dont l'enthousiasme et la force d'interprétation presque juvéniles sont une vraie révélation.

# NOTE D'INTENTION

## Denis Maillefer - Metteur en scène

Ce projet est un portrait. Le portrait d'une personne réelle. Elle se nomme Marla, elle a 23 ans. Elle est escort girl et elle aime cela. Elle se définit comme hédoniste, féministe, vivant une polysexualité. Je l'ai rencontrée suite à un article lu dans *Next/Libération*, et dans une émission qui lui était consacrée sur France Inter. Elle travaille à Paris, et aussi en Suisse. Je vais mener des interviews avec Marla, puis écrire un monologue.

Ce texte a l'ambition d'être fidèle aux propos de la jeune femme dans une forme littéraire que je souhaite aboutie. Une véritable construction dramaturgique sera mise en place.

Marla a évidemment donné son plein accord à ce projet. Il me semble que l'on assiste aujourd'hui à un double phénomène sur le plan de notre rapport à la sexualité. D'un côté, une présence extrême des images dénudées (féminines le plus souvent) dans l'espace public, du porno accessible partout et par tous, une apparente libération sexuelle. D'un autre côté, un retour évident d'une forme de moralité, de conservatismes proches du réactionnaire. Le sexe est présent partout, mais il est toujours difficile d'en parler et surtout, le seul modèle possible (et admis) est le mythe de la fidélité éternelle, de la monogamie, de préférence hétérosexuelle. Ceci s'accompagne le plus souvent d'une discrimination sexiste et machiste envers les femmes, qui encore et toujours ne peuvent être autre chose que épouses, soeurs ou putes. Nous sommes obligés de constater que peu de progrès ont été faits sur ces questions-là.

Il pourrait apparaître étrange d'évoquer ce qui précède dans le cadre d'un projet dont le personnage unique est une travailleuse du sexe, métier considéré par la plupart comme subi par de malheureuses qui n'ont pas le choix. Or, s'il existe évidemment une prostitution scandaleuse (traite des femmes, proxénétisme, prostitution forcée pour des raisons économiques), il y a aussi des femmes qui ont choisi cela comme un vrai métier. Qui plus est, certaines de ces femmes (dont Marla) revendiquent un féminisme que les spécialistes de la question nomment « de troisième vague ». Soit un féminisme qui revendique le droit aux femmes de disposer comme elles le veulent de leur corps. Ce nouveau féminisme (appelons-le ainsi) s'oppose à un courant de pensée puissant, le plus souvent utilisé de manière inconsciente, aujourd'hui nommé « slutshaming ». Qu'est-ce que le « slutshaming » ? Je laisse la parole à une spécialiste, Coline de Senarclens, qui vient d'écrire un ouvrage sur la question (*Salope !*, Ed. Hélice Hélas, 2014) :

*Le slutshaming permet de disqualifier toute femme dont le comportement n'est pas conforme à son rôle social, à savoir la modestie, la discrétion, la pudeur, la sobriété.*

*Le slutshaming est un outil de contrôle du comportement féminin. Du comportement sexuel, et du comportement « de genre ». Le slutshaming est une menace. Il ne touche pas que les femmes qui en sont victimes, il touche avant tout les femmes qui restent à leur place pour éviter de l'être. Le slutshaming, grâce à une pensée dominante crasse et sexiste, fait la différence entre les femmes bien et les autres : celles qu'on peut violer, insulter, discréditer, harceler, et légitimement, parce que ce sont des Salopes.*

*J'ai lu/entendu/rencontré des femmes qui se sont fait traiter de salope parce qu'elles avaient des gros seins, parce qu'elles se sont développées physiquement de manière précoce, parce qu'elles étaient noires, parce qu'elles parlaient trop fort*

*parce qu'elles baisaient alors qu'elles n'étaient pas amoureuses, parce qu'elles ne baisaient pas, parce qu'elles avaient désiré et provoqué un rapport sexuel, parce qu'elles étaient des travailleuses du sexe, parce qu'elles voyageaient seules, parce qu'elles gagnaient bien leur vie, parce qu'elles étaient indépendantes, parce qu'elles faisaient ce qu'elles voulaient sans se soucier de ce qu'on pensait d'elles... J'en ai conclu qu'une salope, c'est une femme qui fait comme un mec. J'en ai conclu que c'est une dominée qui se prend pour un dominant. Et qui est punie pour cela.*

Le spectacle abordera donc, indirectement, ces questions, nouvelles, complexes, qui sont au coeur du débat social. Il me paraît passionnant de dire, en filigrane, voici un spectacle fortement féministe dont l'héroïne est une prostituée. Deux aspects du parcours de Marla m'intéressent en premier lieu. D'abord, elle revendique ce choix (car c'est un choix) par sa passion du sexe. Marla aime le sexe. Avec des hommes, avec des femmes, avec des groupes. Elle est également modèle de Shibari, cet art japonais du bondage, l'art d'attacher, rendu célèbre notamment par le travail du photographe Araki. Marla ne répond donc pas à l'image de la pauvre femme obligée de se prostituer. Marla aime cela, premier « scandale ». Et Marla est une intellectuelle. Marla produit du discours, elle est féministe, elle est jeune, elle prend en main ce qu'elle veut être. Et, ce qui me frappe par-dessus tout, par exemple en lisant les commentaires haineux que ses interventions médiatiques suscitent sur les réseaux sociaux (« sale pute », « va travailler », etc), c'est que Marla affirme son droit à l'hédonisme.

Il me paraît important et nécessaire d'évoquer ces questions sociétales, car elles conditionnent et conditionneront les rapports entre les hommes et les femmes, et entre chacun d'entre nous, tous sexes confondus, pour les années et décennies à venir.

Cependant, je tiens à préciser que le spectacle est d'abord un portrait, une auto-fiction, simple et directe, dans la ligne du travail que je poursuis depuis des années.

Je m'intéresse à l'autoportrait, car il me semble qu'il n'y a rien de plus émouvant qu'un personnage/personne qui vient nous dire, bonjour, voilà qui je suis. Je l'ai fait dans des spectacles où je demandais aux acteurs de se raconter (*Je vous ai apporté un disque, La première fois*), et également en m'appuyant sur des auteurs qui fictionnalisent (*L'enfant éternel*, de Philippe Forest, *La supplication*, de Svetlana Alexievitch). Et finalement, même *Seule la mer*, de Amos Oz, présentait une galerie de portraits, de personnes se racontant à la première personne.

Une actrice, un texte, peu ou pas d'accessoires, une scénographie totalement dépouillée ou l'architecture n'est dessinée que par la lumière et un apport vidéo... d'une certaine manière, *Marla* sera un spectacle simple. Une autofiction portée par une actrice qui vient se raconter.

Si à mon sens, ce projet ne nécessite pas une scénographie imposante, je désire par ailleurs pouvoir tourner facilement, avec un dispositif autonome, léger, adaptable dans plusieurs types d'espaces.

Comme nous l'avions fait pour *L'enfant éternel*, il me semble que l'image, au sens large du terme, est importante dans ce projet. Marla doit vendre son image, c'est le premier contact avec le client. Sa photo, son corps, ses yeux, son sourire, ses seins, son dos, ses mains. Je voudrais que l'actrice soit « mise en lumière », qu'elle soit éclairée d'une manière particulière. Que l'image, elle aussi, soit un portrait de femme.



## NEXT - LIBÉRATION

### MARLA, UN PUTAIN DE BONHEUR !

**PORTRAIT Oubliant Sciences-Po, cette fan de sexe travaille comme escort, tourne des pornos et vit ce métier avec insouciance.**

Jeune femme au teint de walkyrie, crinière domptée attachée en queue, couleur feu, brut. Le décolleté, lui, est follet. Brunhilde ? Non « Marla », et puis, Ovidie, c'était déjà pris. Marla, un nom qui la suit et qu'elle n'a pas vraiment choisi, référence non pas à la mythologie, mais au personnage de Marla Singer dans le film *Fight Club*, « *parce qu'elle crie très fort lors de ses ébats avec Brad Pitt* ». Un surnom parfait pour le service qu'elle propose.

Un métier qui ne connaît ni l'Urssaf ni Pôle Emploi, et qui pourtant en amasse, de l'argent. Deux cents euros par passe, soit une moyenne de mille euros par semaine. Mais attention aux confusions : elle n'est ni sur un trottoir ni dans un sous-bois, épiée et menacée par une BMW.

Originaire de Pau (Pyrénées-Atlantiques), Marla a 23 ans. C'est un petit gabarit à la peau blanche et lisse, rimée d'un maquillage basique et sombre, un peu triste. Mi-femme, mi-enfant, mais à mi-temps. Et pourtant, avec son caractère de braise, qui baise et qui embrasse, c'est une histoire peu banale qu'elle raconte lorsqu'elle revient sur ses débuts.

Sur les bancs de Sciences-Po Grenoble, c'est grâce à un devoir de sociologie qu'elle s'introduit dans le monde de la nuit. Thème à traiter ? La prostitution étudiante, sujet dans lequel elle s'investit, corps et âme. Printemps 2010 donc, cette étudiante de « l'élite française », met les pieds dans un bar chaud de Grenoble, avec services sexuels en plus des cocktails :



« *Puisque l'on n'a trouvé aucun témoignage de jeune étudiante prostituée, j'ai décidé d'être mon propre sujet.* » A l'entendre, cette première expérience a été comme une chouette colo d'été. Un mono génial qui ne vous force jamais, des horaires cool pas bien délimités, et surtout, des soirées gratuites à n'en plus digérer, où des vraies amitiés se sont créées. Même si le job est bien rémunéré (« *Pas de salaire, 25 % sur les bouteilles, plus les pourboires gagnés grâce aux services sexuels* »), six mois plus tard elle quitte le bar et Sciences-Po. Une mention bien en prime pour l'exposé.

Aujourd'hui, Marla est une escort « de luxe », c'est-à-dire sans mac, mais avec une bonne connexion réseau. Via un site d'annonces, elle gère seule ses clients pour la majorité en Isère, et occasionnellement à Paris. Sa technique est bien rodée, soignée. Première rencontre toujours dans des cafés. Ensuite, si tout semble OK, direction l'hôtel, tous frais payés. Jamais chez les clients, ou « juste pour les habitués ». Un téléphone pro et un perso, l'agenda, lui, reste à la maison. « *S'il y a un problème, mes colocs savent tout de suite où je suis. Je ne pars pas sans laisser en évidence les coordonnées du client.* »

Avec humour, Marla se définit comme « une grosse feignasse » et parle de son rêve d'avoir un manager que d'autres appelleraient un mac. Il pourrait gérer son emploi du temps, filtrer les appels des clients hasardeux.

Tout semble rose bonbon quand Marla parle si joliment. « *J'aime le sexe et je ne m'en cache pas. Et puis, je ne fais de mal à personne, bien au contraire !* » Une positive attitude qui ferait presque envie. Ses clients ? Surtout des personnes en manque d'affection, affirme-t-elle, ou avec des désirs peu avouables. « *Je ne fais pas de chose trop hard. Les jeux de rôle, les délires sadomasos trop violents, ça ne m'amuse plus trop.* »

Bien dans ses bottes, ou plutôt, dans ses « tatanes de festoches », Marla a de la voix et défend avec punch et conviction les travailleurs du sexe. « *Je sais que des milliers de femmes, hommes et trans, se font exploiter et c'est affreux. Moi, j'ai toujours eu le choix et c'est pour cela que ça n'a rien à voir.* » Pour elle, il n'a jamais été question de vendre son corps. Elle le prête pour une heure, au même titre qu'un ingénieur utilise sa tête bien faite. Marla l'avoue, elle gagne très correctement sa vie : « *Si je n'ai pas envie de travailler, je ne le fais pas. S'il y a un client que je ne sens pas, et bien, je n'y vais pas. Jamais je ne me force.* » Pas si maso donc.

Depuis ses 15 ans, le sexe n'a jamais été tabou pour elle. Débridée et sans complexe, bisexuelle, elle préfère avoir plusieurs « amis amants ». Avoir un petit copain, « *c'est compliqué. Ils acceptent mon métier au début. Après, il y a toujours des histoires de jalousie* ». Un de ses meilleurs amis le confirme : « *Marla pourrait arrêter l'escort pour le grand amour. Mais se priver d'avoir plusieurs partenaires, j'en doute fortement.* »

Le ton rose bonbon devient pastel lorsque Marla évoque les critiques à l'égard de ses pratiques libertines : « *A Sciences-Po, déjà avant le bar américain et mon film porno, je m'en prenais plein la gueule. Le sexe, c'est vraiment trop sacré pour les gens.* » Le X, un nouveau monde gourmand dans lequel elle s'introduit grâce à Judy Minx, autre icône du sexe et de la nuit. Dans une manifestation du Strass, le syndicat du travail sexuel, Marla est repérée par le célèbre réalisateur d'un porno clean (tests HIV et préservatifs), John B. Root. Un univers pas si trash, prétend-elle : « *Tourner un porno, c'est vraiment un terrain de jeu. La différence, c'est que l'on est tous nus.* » Une grande enfant, avec un vocabulaire trop cru pour le pays de Peter Pan.

Bénévole pendant un an à Emmaüs, elle se verrait bien aider les personnes à la recherche d'un logement.

Changer de métier, Marla y pense : « *Peut-être qu'un jour, je serai trop vieille, trop moche.* » Une reconversion qu'elle envisage vaguement vers les 30 ans. Nonchalante mais pas inconsciente, elle fait des économies. Elle sait que le retour à une activité légale lui rapportera moins. « *Marla a choisi un style de vie qui ne convient pas à tout le monde. Lorsque je travaillais au bar, je le faisais pour le fric, mais je n'avais pas les épaules. Je n'assumais pas assez mon corps, mon rapport aux autres. Cette époque, je n'en parle à personne* », compare une ancienne collègue du bar américain. Une piqûre de rappel pour les lolitas séduites par l'histoire de Marla ou qui voudraient suivre les traces de la call-girl lycéenne de Jeune et jolie de François Ozon.

Sous ses airs décontractés, la jeune escort reste méfiante et limite ses confessions. Comme elle le dit : « *Ma vie privée, ça ne regarde que moi.* » Une affirmation qui peut surprendre lorsque l'on propose son corps nu à des inconnus. En juillet, c'est par une chaîne de télévision qu'elle estime s'être fait rouler. Le documentaire engagé qu'elle imagine, se transforme en émission racoleuse. Elle se sent « *humiliée et ridiculisée devant des milliers de personnes* ». C'est pour ses parents que le coup est le plus rude. Pour la première fois, la voix de Marla exprime une gêne. Baissant ses yeux espiègles, elle se roule une énième cigarette. Marla a toujours été une enfant chérie, choyée et bien éduquée par des parents artisans, « jamais divorcés », qui lui ont donné « tout ce qu'eux n'ont jamais eu la chance d'avoir ». Elle ne les voit plus : « *Il faut les comprendre, ils voulaient le meilleur pour moi.* » Et elle voulait décider de sa vie.

**Lou Benoist - 15 septembre 2013**

# AVANT LE SPECTACLE

## CRÉER DES ENVIES, CRÉER DES ATTENTES

### *Marla, portrait d'une femme joyeuse*

- D'après le titre du spectacle, imaginez l'histoire et la façon dont elle sera mise en scène.

- Insister sur le terme de portrait. Qui fait le portrait ? Portrait statique ? En action ?

*« (...) Marla ça vient du film Fight Club. J'aime bien le personnage. Elle est assez sonore pendant ses ébats, comme moi, et j'aime bien son côté rock'n roll, rebelle. Quand j'ai commencé j'ai dû choisir un pseudo j'ai dit Marla, c'était évident. Mes ex, mes amants m'appelaient comme ça. Tous les gens avec qui j'ai couché m'appelaient Marla. (...) »*

- D'après cet extrait, imaginez qui est Marla.







# CULTURE ARTISTIQUE

## Je sais, je connais

### QUI EST MARLA ?

« Douce et câline ». Marla, 25 ans, escort girl décomplexée, actrice porno assumée. Une militante, aussi. Ni victime ni coupable ? «Une putain de bonheur!» selon son témoignage publié par le quotidien Libération en septembre 2013. A écouter ses confidences radiophoniques accordées quelques mois plus tard à France Inter, la jeune Française a choisi son métier en toute connaissance de cause. Née à Pau, dans les Pyrénées-Atlantiques, elle a grandi dans une famille tout ce qu'il y a de plus normale. Et, depuis cinq ans, elle s'est créé une « bulle érotique » dans laquelle elle vit pleinement de ses charmes. En toute indépendance. En Suisse ou en France. A 20 ans, l' (ex)-étudiante en sciences po a commencé à offrir son corps pour mettre du beurre dans les épinards. Parce que cette polyamoureuse aimait le sexe, aussi.

### L'ADAPTATION THÉÂTRALE D'UN TÉMOIGNAGE

Les deux femmes (Marla et Magali Heu) ont presque le même âge. Elles partagent, surtout, la même chevelure rousse. C'est anecdotique; la comparaison s'arrête là. «Je me suis inspiré du témoignage de Marla, que j'ai rencontrée à plusieurs reprises, mais j'ai effectué un important travail de construction afin de créer un vrai monologue de théâtre, un portrait subjectif, confie l'homme de théâtre. Quand je l'ai entendue pour la première fois, j'ai été intrigué par cette personnalité lumineuse qui a une philosophie et prend son destin en main. Son discours est très clair et réfléchi. Elle parle d'une forme étonnante de liberté, de joie. Ce trajet m'intéresse car son mode de vie soulève de nombreuses questions de société.»

Le spectacle présente une profonde réflexion sur le rapport de l'individu au corps et au sexe, par le témoignage à la fois drôle et lucide de Marla.



Denis Maillefer poursuit ainsi de manière indirecte le travail sur l'autofiction qu'il effectue depuis plusieurs années. Le portrait d'un individu permet pour lui de réfléchir à des enjeux, notamment sociaux, beaucoup plus vastes.

A la suite des nombreuses interviews qu'il a menées avec Marla, il a rédigé un discours à la première personne, mêlant les dires de la jeune femme à des choses plus fantasmées.

La scénographie est très sobre. Des panneaux clairs et faiblement éclairés, disposés en demi-cercle. Magali Heu porte un haut rouge, un pantalon noir et des bottines noires à talon. Une bague en argent et une ceinture noire en guise d'accessoire avec un maquillage léger. Des cheveux attachés qu'elle relâchera plus tard. Rien de plus. Si ce n'est l'âge de la comédienne, jeune comme Marla, et également une magnifique chevelure rousse, comme Marla, Denis Maillefer le dit, c'est un heureux hasard. A la base, il voulait que la comédienne soit jeune mais il n'était pas primordial qu'elle soit rousse. Cependant, il semble que ce soit le début d'une identification troublante entre Marla et la comédienne. La réussite de cette mise en scène résulte dans ce point : un discours à la première personne, une femme qui a certains traits de Marla, une scénographie qui dégage quelque chose d'intime : on oublie alors que ce n'est pas Marla devant nous. Le spectateur entre ainsi dans l'intimité de la jeune escort, on est avec elle et on l'écoute attentivement, tous ensemble, et parfois même on s'identifie.

## LA QUESTION DU JEU AU THÉÂTRE

De la relation au corps aux manières d'appréhender la sexualité, des tabous liés au sexe tarifé au dévoilement de l'intimité, du rôle social que l'on se construit aux limites de l'hédonisme... Car, dans Marla, portrait d'une femme joyeuse, il est aussi question d'amour ou de relation aux autres. «La sexualité occupe une place importante dans le quotidien de Marla, mais son existence ne se résume pas qu'à cela.» Pour les artistes, faire de ce personnage qui «performe son corps» un objet de théâtre soulève, entre autres, des enjeux liés à la question du personnage, au jeu du comédien.

## L'AMOUR, LE SEXISME, LE SEXE : DES SUJETS DE SOCIÉTÉ ?

On ne parle pas vraiment de prostitution dans cette pièce. Le but n'est pas là. Consciente des conditions difficiles de certaines prostituées, Marla le dit : « je suis quand même une grosse chanceuse chez les putes. » Le spectateur est surtout confronté à une réflexion plus large sur le sexe dans notre société. Marla aime le sexe et sait parfaitement de quoi elle parle. C'est comme assister à une conférence, en mieux. Elle est une « travailleuse du sexe », mais on devrait plutôt dire « travailleuse sociale » : son expérience lui permet de dresser un portrait de notre société qui a uniformisé la façon de concevoir l'acte. Dès que quelqu'un sort de cette norme, il devient une sorte de paria. Marla livre ses confidences : certains clients sont des hommes qui n'osent pas demander certaines choses à leur femme. La société crée donc une forte hypocrisie dans les rapports humains, puisqu'on est tous soumis à cette norme. Avouer certaines envies est quelque chose de trop difficile. Alors vers qui se tourner quand on a des fantasmes inavouables ? Vers une prostituée. Marla ne juge pas, elle veut juste faire du bien.

Elle dénonce également le sexisme à l'égard non seulement des prostituées mais de toutes les femmes, en condamnant notamment le slut-shaming, comportement agressif envers celles qui ont une sexualité différente. On en revient au problème d'une vision du sexe beaucoup trop normée. Sortir de cela, c'est se condamner à être jugé(e).

### POUR CONTINUER LE DÉBAT

- Image de la femme dans la société

[https://www.questionsante.org/assets/files/EP/images\\_femme.pdf](https://www.questionsante.org/assets/files/EP/images_femme.pdf)

- Image de la femme dans la publicité :

<http://www.advertisingtimes.fr/2010/07/le-sexisme-dans-la-publicite-en-45.html>

- Evolution historique de la condition féminine

# PRATIQUE ARTISTIQUE

## Je suis capable de...

- Travail sur le portrait et l'autoportrait, se mettre en scène...
- Réfléchir sur le rôle de comédien ? Pour les artistes, faire de ce personnage qui «performe son corps» un objet de théâtre soulève, entre autres, des enjeux liés à la question du personnage, au jeu du comédien.
- Comment le comédien peut-il capter l'essence même de la personnalité du personnage ? N'y a-t-il pas ici une rupture du pacte de sincérité propre aux genres de l'intime ? <sup>1</sup>

## IDÉES EPI

### Culture et création artistiques

#### ARTS PLASTIQUES - LETTRES - HISTOIRE GÉOGRAPHIE AUTOPORTRAITS D'OTTO DIX

Arts plastiques : l'autoportrait en peinture (Histoire - techniques...), analyse des autoportraits d'Otto Dix...

Lettres : Les artistes face à la guerre. Témoignages.

Exemple de mise en scène d'un autoportrait avec le spectacle Marla. Exemple d'écriture théâtral et de mise en scène d'un autoportrait avec le spectacle Van Gogh, Autoportrait de Jean O'Cottrell, textes tirés de *La correspondance* de Vincent Van Gogh et de *Van Gogh le suicidé de la société* d'Antonin Artaud.

Histoire : L'autoportrait et la guerre. Contexte historique.

Production finale : Ecriture d'une scène retraçant l'histoire d'Otto Dix. Pour cela, les élèves doivent réinvestir les informations qui leur ont été fournies en cours d'Arts-Plastiques et en cours d'Histoire-Géographie.

Mise en scène de la production écrite.

# ANNEXE 1

## *Paradoxe sur le comédien Denis Diderot*

### LE PREMIER

[...] Si le comédien était sensible, de bonne foi lui serait-il permis de jouer deux fois de suite un même rôle avec la même chaleur et le même succès ? Très chaud à la première représentation, il serait épuisé et froid comme un marbre à la troisième. Au lieu qu'imitateur attentif et disciple réfléchi de la nature, la première fois qu'il se présentera sur la scène sous le nom d'Auguste, de Cinna, d'Orosmane, d'Agamemnon, de Mahomet, copiste rigoureux de lui-même ou de ses études, et observateur continu de nos sensations, son jeu, loin de s'affaiblir, se fortifiera des réflexions nouvelles qu'il aura recueillies ; il s'exaltera ou se tempérera, et vous en serez de plus en plus satisfait. S'il est lui quand il joue, comment cessera-t-il d'être lui ? S'il veut cesser d'être lui, comment saisira-t-il le point juste auquel il faut qu'il se place et s'arrête ? Ce qui me confirme dans mon opinion, c'est l'inégalité des acteurs qui jouent d'âme. Ne vous attendez de leur part à aucune unité ; leur jeu est alternativement fort et faible, chaud et froid, plat et sublime. Ils manqueront demain l'endroit où ils auront excellé aujourd'hui ; en revanche, ils excelleront dans celui qu'ils auront manqué la veille. Au lieu que le comédien qui jouera de réflexion, d'étude de la nature humaine, d'imitation constante d'après quelque modèle idéal, d'imagination, de mémoire, sera un, le même à toutes les représentations, toujours également parfait : tout a été mesuré, combiné, appris, ordonné dans sa tête ; il n'y a dans sa déclamation ni monotonie, ni dissonance. La chaleur a son progrès, ses élans, ses rémissions, son commencement, son milieu, son extrême. Ce sont les mêmes accents, les mêmes positions, les mêmes mouvements, s'il y a quelque différence d'une représentation à l'autre, c'est ordinairement à l'avantage de la dernière. Il ne sera pas journalier : c'est une glace toujours disposée à montrer les objets et à les montrer avec la même précision, la même force et la même vérité. Ainsi que le poète, il va sans cesse puiser dans le fonds inépuisable de la nature, au lieu qu'il aurait bientôt vu le terme de sa propre richesse. Quel jeu plus parfait que celui de la Clairon ? cependant suivez-la, étudiez-la, et vous serez convaincu qu'à la sixième représentation elle sait par cœur tous les détails de son jeu comme tous les mots de son rôle. Sans doute elle s'est fait un modèle auquel elle a d'abord cherché à se conformer, sans doute elle a conçu ce modèle le plus haut, le plus grand, le plus parfait qu'il lui a été possible ; mais ce modèle qu'elle a emprunté de l'histoire, ou que son imagination a créé comme un grand fantôme, ce n'est pas elle, si ce modèle n'était que de sa hauteur, que son action serait faible et petite !

Quand, à force de travail, elle a approché de cette idée le plus près qu'elle a pu, tout est fini, se tenir ferme là, c'est une pure affaire d'exercice et de mémoire. Si vous assistiez à ses études, combien de fois vous lui diriez : Vous y êtes !... combien de fois elle vous répondrait : Vous vous trompez !... C'est comme Le Quesnoy, à qui son ami saisissait le bras, et criait : Arrêtez ! le mieux est l'ennemi du bien : vous allez tout gâter... Vous voyez ce que j'ai fait, répliquait l'artiste haletant au connaisseur émerveillé, mais vous ne voyez pas ce que j'ai là, et ce que je poursuis. Je ne doute point que la Clairon n'éprouve le tourment du Quesnoy dans ses premières tentatives ; mais la lutte passée, lorsqu'elle s'est une fois élevée à la hauteur de son fantôme, elle se possède, elle se répète sans émotion. Comme il nous arrive quelquefois dans le rêve, sa tête touche aux nues, ses mains vont chercher les deux confins de l'horizon ; elle est l'âme d'un grand mannequin qui l'enveloppe, ses essais l'ont fixé sur elle. Non-chalamment étendue sur une chaise longue, les bras croisés, les yeux fermés, immobile, elle peut, en suivant son rêve de mémoire, s'entendre, se voir, se juger et juger les impressions qu'elle excitera. Dans ce moment elle est double : la petite Clairon et la grande Agrippine.

## LE SECOND

Rien, à vous entendre, ne ressemblerait tant à un comédien sur la scène ou dans ses études, que les enfants qui, la nuit, contrefont les revenants sur les cimetières, en élevant au-dessus de leurs têtes un grand drap blanc au bout d'une perche, et faisant sortir de dessous ce catafalque une voix lugubre qui effraie les passants.

## LE PREMIER

Vous avez raison. Il n'en est pas de la Dumesnil ainsi que de la Clairon. Elle monte sur les planches sans savoir ce qu'elle dira ; la moitié du temps elle ne sait ce qu'elle dit, mais il vient un moment sublime. Et pourquoi l'acteur différerait-il du poète, du peintre, de l'orateur, du musicien ? Ce n'est pas dans la fureur du premier jet que les traits caractéristiques se présentent, c'est dans des moments tranquilles et froids, dans des moments tout à fait inattendus. On ne sait d'où ces traits viennent, ils tiennent de l'inspiration. C'est lorsque, suspendus entre la nature et leur ébauche ces génies portent alternativement un œil attentif sur l'une et l'autre ; les beautés d'inspiration, les traits fortuits qu'ils répandent dans leurs ouvrages, et dont l'apparition subite les étonne eux-mêmes, sont d'un effet et d'un succès bien autrement assurés que ce qu'ils ont jeté de boutade. C'est au sang-froid à tempérer le délire de l'enthousiasme. Ce n'est pas l'homme violent qui est hors de lui-même qui dispose de nous ; c'est un avantage réservé à l'homme qui se possède. Les grands poètes dramatiques surtout sont spectateurs assidus de ce qui se passe autour d'eux dans le monde physique et dans le monde moral.

## LE SECOND

Qui n'est qu'un.

## LE PREMIER

Ils saisissent tout ce qui les frappe ; ils en font des recueils. C'est de ces recueils formés en eux, à leur insu, que tant de phénomènes rares passent dans leurs ouvrages. Les hommes chauds, violents, sensibles, sont en scène ; ils donnent le spectacle, mais ils n'en jouissent pas. C'est d'après eux que l'homme de génie fait sa copie. Les grands poètes, les grands acteurs, et peut-être en général tous les grands imitateurs de la nature, quels qu'ils soient, doués d'une belle imagination, d'un grand jugement, d'un tact fin, d'un goût très sûr, sont les êtres les moins sensibles. Ils sont également propres à trop de choses ; ils sont trop occupés à regarder, à reconnaître et à imiter, pour être vivement affectés au-dedans d'eux-mêmes. Je les vois sans cesse le portefeuille sur les genoux et le crayon à la main. Nous sentons, nous ; eux, ils observent, étudient et peignent. Le dirai-je ? Pourquoi non ? La sensibilité n'est guère la qualité d'un grand génie. Il aimera la justice ; mais il exercera cette vertu sans en recueillir la douceur. Ce n'est pas son cœur, c'est sa tête qui fait tout. À la moindre circonstance inopinée, l'homme sensible la perd ; il ne sera ni un grand roi, ni un grand ministre. Ni un grand capitaine, ni un grand avocat, ni un grand médecin. Remplissez la salle du spectacle de ces pleureurs-là, mais ne m'en placez aucun sur la scène. Voyez les femmes ; elles nous surpassent certainement, et de fort loin, en sensibilité : quelle comparaison d'elles à nous dans les instants de la passion ! Mais autant nous le leur cédon quand elles agissent, autant elles restent au-dessous de nous quand elles imitent. La sensibilité n'est jamais sans faiblesse d'organisation. La larme qui s'échappe de l'homme vraiment homme nous touche plus que tous les pleurs d'une femme. Dans la grande comédie, la comédie du monde, celle à laquelle j'en reviens toujours, toutes les âmes chaudes occupent le théâtre ; tous les hommes de génie sont au parterre. Les premiers s'appellent des fous ; les seconds, qui s'occupent à copier leurs folies, s'appellent des sages. C'est l'œil du sage qui saisit le ridicule de tant de personnages divers, qui le peint, et qui vous fait rire et de ces fâcheux originaux dont vous avez été la victime, et de vous-même. C'est lui qui vous observait, et qui traçait la copie comique et du fâcheux et de votre supplice. Ces vérités seraient démontrées que les grands comédiens n'en conviendraient pas ; c'est leur secret. Les acteurs médiocres ou novices sont faits pour les rejeter, et l'on pourrait dire de quelques autres qu'ils croient sentir, comme on a dit du superstitieux, qu'il croit croire ; et que sans la foi pour celui-ci, et sans la sensibilité pour celui-là, il n'y a point de salut.



Mais quoi ? dira-t-on, ces accents si plaintifs, si douloureux, que cette mère arrache du fond de ses entrailles, et dont les miennes sont si violemment secouées, ce n'est pas le sentiment actuel qui les produit, ce n'est pas le désespoir qui les inspire ? Mais quoi ? dira-t-on, ces accents si plaintifs, si douloureux, que cette mère arrache du fond de ses entrailles, et dont les miennes sont si violemment secouées, ce n'est pas le sentiment actuel qui les produit, ce n'est pas le désespoir qui les inspire ? Nullement ; et la preuve, c'est qu'ils sont mesurés ; qu'ils font partie d'un système de déclamation ; que plus bas ou plus aigus de la vingtième partie d'un quart de ton, ils sont faux ; qu'ils sont soumis à une loi d'unité ; qu'ils sont, comme dans l'harmonie, préparés et sauvés ; qu'ils ne satisfont à toutes les conditions requises que par une longue étude ; qu'ils concourent à la solution d'un problème proposé, que pour être poussés juste, ils ont été répétés cent fois, et que malgré ces fréquentes répétitions, on les manque encore ; c'est qu'avant de dire : Zaire, vous pleurez ! ou, Vous y serez, ma fille, l'acteur s'est longtemps écouté lui-même ; c'est qu'il s'écoute au moment où il vous trouble, et que tout son talent consiste non pas à sentir, comme vous le supposez, mais à rendre si scrupuleusement les signes extérieurs du sentiment, que vous vous y trompiez. Les cris de sa douleur sont notés dans son oreille. Les gestes de son désespoir sont de mémoire, et ont été préparés devant une glace. Il sait le moment précis où il tirera son mouchoir et où les larmes couleront ; attendez-les à ce mot, à cette syllabe, ni plus tôt ni plus tard. Ce tremblement de la voix, ces mots suspendus, ces sons étouffés ou traînés, ce frémissement des membres, ce vacillement des genoux, ces évanouissements, ces fureurs, pure imitation, leçon recordée d'avance, grimace pathétique, singerie sublime dont l'acteur garde le souvenir longtemps après l'avoir étudiée, dont il avait la conscience présente au moment où il l'exécutait, qui lui laisse, heureusement pour le poète, pour le spectateur et pour lui, toute la liberté de son esprit, et qui ne lui ôte, ainsi que les autres exercices que la force du corps. Le socque ou le cothurne déposé, sa voix est éteinte, il éprouve une extrême fatigue, il va changer de linge ou se coucher ; mais il ne lui reste ni trouble, ni douleur, ni mélancolie, ni affaissement d'âme. C'est vous qui remportez toutes ces impressions. L'acteur est las, et vous triste, c'est qu'il s'est démené sans rien sentir, et que vous avez senti sans vous démener. S'il en était autrement, la condition du comédien serait la plus malheureuse des conditions ; mais il n'est pas le personnage, il le joue et le joue si bien que vous le prenez pour tel : l'illusion n'est que pour vous ; il sait bien, lui, qu'il ne l'est pas. Des sensibilités diverses, qui se concertent entre elles pour obtenir le plus grand effet possible, qui se diapasonnent, qui s'affaiblissent, qui se fortifient, qui se nuancent pour former un tout qui soit un, cela me fait rire.



J'insiste donc, et je dis : « C'est l'extrême sensibilité qui fait les acteurs médiocres ; c'est la sensibilité médiocre qui fait la multitude des mauvais acteurs ; et c'est le manque absolu de sensibilité qui prépare les acteurs sublimes. » Les larmes du comédien descendent de son cerveau ; celles de l'homme sensible montent de son cœur : ce sont les entrailles qui troublent sans mesure la tête de l'homme sensible ; c'est la tête du comédien qui porte quelquefois un trouble passager dans ses entrailles ; il pleure comme un prêtre incrédule qui prêche la Passion ; comme un séducteur aux genoux d'une femme qu'il n'aime pas, mais qu'il veut tromper ; comme un gueux dans la rue ou à la porte d'une église, qui vous injurie lorsqu'il désespère de vous toucher ; ou comme une courtisane qui ne sent rien, mais qui se pâme entre vos bras. Avez-vous jamais réfléchi à la différence des larmes excitées par un événement tragique et des larmes excitées par un récit pathétique ? On entend rencontre une belle chose : peu à peu la tête s'embarrasse, les entrailles s'émeuvent, et les larmes coulent. Au contraire, à l'aspect d'un accident tragique, l'objet, la sensation et l'effet se touchent ; en un instant, les entrailles s'émeuvent, on pousse un cri, la tête se perd, et les larmes coulent ; celles-ci viennent subitement ; les autres sont amenées. Voilà l'avantage d'un coup de théâtre naturel et vrai sur une scène éloquente, il opère brusquement ce que la scène fait attendre ; mais l'illusion en est beaucoup plus difficile à produire, un incident faux, mal rendu, la détruit. Les accents s'imitent mieux que les mouvements, mais les mouvements frappent plus violemment. Voilà le fondement d'une loi à laquelle je ne crois pas qu'il y ait d'exception, c'est de dénouer par une action et non par un récit, sous peine d'être froid. Eh bien, n'avez-vous rien à m'objecter ? Je vous entends ; vous faites un récit en société ; vos entrailles s'émeuvent, votre voix s'entrecoupe, vous pleurez. Vous avez, dites-vous, senti et très vivement senti. J'en conviens ; mais vous y êtes-vous préparé ? Non. Parliez-vous en vers ? Non. Cependant vous entraîniez, vous étonniez, vous touchiez, vous produisiez un grand effet. Il est vrai. Mais portez au théâtre votre ton familier, votre expression simple, votre maintien domestique, votre geste naturel, et vous verrez combien vous serez pauvre et faible. Vous aurez beau verser des pleurs, vous serez ridicule, on rira. Ce ne sera pas une tragédie, ce sera une parade tragique que vous jouerez. Croyez-vous que les scènes de Corneille, de Racine, de Voltaire, même de Shakespeare, puissent se débiter avec votre voix de conversation et le ton du coin de votre âtre ? Pas plus que l'histoire du coin de votre âtre avec l'emphase et l'ouverture de bouche du théâtre.

**LE SALMANAZAR**  
SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY  
saison 16/17

---

• **ACCUEIL-BILLETTERIE**

Mardi au vendredi de 14h à 18h

03 26 51 15 99

[billetterie@lesalmanazar.fr](mailto:billetterie@lesalmanazar.fr)

Place Mendès France • 51200 Épernay

• **ADMINISTRATION**

03 26 51 15 80

[contact@lesalmanazar.fr](mailto:contact@lesalmanazar.fr)

8 rue de Reims • 51200 Épernay

---

[www.lesalmanazar.fr](http://www.lesalmanazar.fr)